



# LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 29 AVRIL 1916

G.-E. DION, Administrateur

## Aux Instituteurs et Instituteurices de l'Acadie

Je dois tout d'abord remercier vivement le rédacteur de m'accorder une colonne dans son journal. Je fais partie d'un comité spécial du Cercle Lafrance de l'A. C. J. A. Parmi les différentes tâches dont s'occupent les membres de ce cercle il en est une sur laquelle je voudrais attirer l'attention toute particulière des maîtres et des maîtresses d'école. C'est l'éducation de notre langue, c'est l'élimination des anglicismes, des termes impropres, des acadianismes qui ont cours dans notre pays d'Acadie. L'œuvre n'est encore qu'à son début et il faut l'achever avec ardeur. Le cercle par sa mission vise à perfectionner ses membres dans leur parler, leurs écrits, leurs relations sociales; en plus, le cercle voudrait pecher d'égoïsme s'il réservait aux membres seuls les fruits et les avantages qui découlent de cette œuvre. C'est pourquoi, sur l'autorisation toute gracieuse de notre digne inspecteur, je me fais le porte-voix du Cercle Lafrance de l'A. C. J. A. pour faire un appel général aux instituteurs afin de mener à bonne fin notre entreprise.

Deux fois le mois, nous soumettrons à tous les journaux acadiens une liste d'au moins vingt mots impropres avec les termes équivalents. Les maîtres d'école sont priés de nous prêter leur concours en prenant note de ces expressions les découpant du journal, les soumettant aux élèves et en voyant à ce qu'elles soient observées autant que possible.

Si nous nous adressons ainsi à la jeunesse pour nous prêter main forte dans la réussite de nos travaux c'est que nous comprenons toute l'importance de cette œuvre; nous savons combien il est urgent de concourir à l'éducation de notre langue; nous savons que l'avenir de notre race réside dans la jeunesse actuelle; nous savons avec quel enthousiasme et quelle virilité la jeunesse est capable, quand elle veut. Notre langue est menacée de tous côtés et ce qui est le plus déplorable, ses ennemis les plus acharnés, les plus virulents sont ceux mêmes qui vivent au cœur de la race; par des anglicismes et des expressions fautive, ils l'attaquent dans sa racine même; ils lui ôtent sa douceur, son charme, son unité même. Ah! si nous voulions rester frères, si nous voulions garder intacts les liens fraternels, conservons pur de tout alliage notre idiome national; respectons-le sous toutes ses formes et sachons que nous ne pourrions à proprement parler établir une communauté d'idées, d'efforts que quand nos relations sociales seront faites par le plus pur langage que quand nous aurons un seul parler. Le pas que nous allons faire est décisif.

Il s'agit de nous rallier sous le drapeau français, de vénérer notre étendard en tout et partout en respectant d'abord ses institutions et notre langue. Chez nous, la langue et la religion sont sœurs. Attaquer la langue dans son cœur même, c'est attaquer la foi, la religion catholique; de là les tensions, les dissensions individuelles et sociales, l'épuisement et l'égrégement de nos forces. Nous avons besoin de tous pour revendiquer nos droits: la tâche est commune. Et quand nous demandons à la jeunesse de veiller sur son parler, nous lui demandons de s'unir à la cause française, de se vouer à

l'avenir heureux de son pays, de combattre pour la défense de l'Eglise. Notre jeunesse est ardente. Pourquoi ne pas l'initier le plus tôt possible à ses devoirs, à l'abnégation, au dévouement? Quand les tyrans veulent changer la face d'une nation ou veulent attaquer la foi, ils s'attaquent à la jeunesse; ils ôtent le Dieu des écoles et plus de Dieu, plus rien; la jeunesse devient molle, inquisitive voire même lâche; elle stit nichelamment la pente facile qui mène à l'antichristianisme de soi-même, de ses intérêts, des intérêts sacrés de la patrie. L'œuvre du tyran est accomplie; la jeunesse ne vaut plus. L'A. C. J. A. veut s'adresser à la jeunesse parce que c'est elle qui dictera notre avenir. Formons donc une phalange compacte.

Veillons à la jeunesse, veillons à notre langue; car c'est elle le lien de notre religion, le sceau de notre existence. Maîtres et maîtresses un peu de sacrifice; travaillez avec nous à la régénération de notre parler populaire acadien comme le disait tout récemment, notre directeur, le Rev. J. E. Mondou O. S. B. dans une de ses allocutions. Vous le voyez, il est urgent de travailler dès maintenant à cette tâche ardue; la gloire est dans l'effort et non dans le succès; un effort continu s'impose. Et si l'avenir nous réserve quelques succès, quelques fruits de cette œuvre, nos sacrifices n'auront pas été vains car nous aurons tous contribué à l'œuvre nationale, à l'avenir de notre race. Ne tétisonons pas, car le jour passé ne reviendra jamais et nous sommes incertains du lendemain. En avant donc!

Je vous soumetts pour le présent les quelques mots suivants qui ont le plus cours dans la vie scolaire. Nous avons pu-é à toutes les sources possibles pour nous donner les termes propres, Bulletin du Parler Français, Dictionnaire du Bon Langage d'Etienne Blamhard, Locutions vicieuses au Canada, par J. A. Manseau, L'Anglicisme, voilà l'Ennemi, par J. B. Tardivel, Anglicismes et Canadiannismes, A. Bales, différents opuscules et plusieurs autres travaux du genre.

- J. B. Nowlan, Président du Cercle Lafrance de l'A. C. J. A.
- Un desk.—Pupitre, bureau.
- Une map.—Carte géographique.
- Un scribbler.—Cahier brouillon; brouillon.
- Plume-fontaine....—Plume réservoir.
- Filler (pour plume-réservoir).—Compte-gouttes
- Self-filler.—Compte gouttes au tomattique.
- Black-board.—Tableau noir.
- Blotter.—Buvard; sous-main.
- Crayon de plomb (crillon).—Crayon de mine.
- Eface, effaçoir, eraser.—Gomme.
- Set à dessin.—Articles de lessin.
- Couvert (de papitre).—Couvert-elo; abattant.
- Casque.—Casquette.
- Etre aboute.—Etre las; fatigué.
- Tant qu'à moi.—Quant à moi.
- Talk (avoir une).—Avoir une conversation, un entretien, une cause-rie.
- Tspoocher.—Batre, frotter les oreilles, claquer.
- Strap.—Courroie.

J. B. NOWLAN,  
Prés. du Cercle Lafrance  
de l'A. C. J. A.

Abonnez-vous au "Madawaska"

## Une Lettre d'Angleterre

Nousient J. A. Dion,  
"Le Madawaska",  
Edmundston, N. B.

Cher Monsieur,  
Pardonnez-moi, si je viens vous demander un petit espace dans votre journal, pour lequel je vous remercie d'avance.  
N'étant pas un homme instruit, je ne puis vous envoyer une lettre écrite selon les règles de la grammaire. Je veux seulement vous donner des nouvelles des jeunes gens du Madawaska qui, dans quelques jours, seront sur le sol de France, notre ancienne mère patrie; ceux qui se sont enrôlés volontairement le 1er mai 1916, et que vous connaissez bien.

Je suis heureux de pouvoir vous dire que je vais aller accomplir les derniers et grands devoirs envers une belle patrie, le Canada. Et je suis heureux aussi d'être accompagné des braves amis du Madawaska.

Tous, nous avons laissé là parents, amis, un pays où régnait la paix et le bonheur, une vie paisible. Tous, nous avons répondu à l'appel de notre souverain George V et de notre beau pays le Canada. Tous, s'il le faut, nous tomberons sur le champ d'honneur pour la grande cause de la civilisation pour laquelle les braves alliés combattent.

Permettez-moi de faire quelques remarques. Il y a des jeunes gens dans le Madawaska qui, sans réflé-

chir, disent: "Ah que tu es fou d'aller te faire tuer pour les nation d'Europe". Nous pouvons tous en semble répondre à ceux-là: "Vous êtes des gens qui ne pensez qu'à vous-mêmes. Répondez à notre question: Qu'est ce que l'Allemagne veut? La France? Oui, peut-être. L'Angleterre? Oui, peut-être. Le Canada? Oui, le Canada et à tout prix. Si les Allemands sont victorieux, c'est le Canada qu'ils prendront. C'est un pays riche, inexploitable en forêts, en minéraux. Son sol est une richesse. Lui seul peut fournir presque tout ce qu'il a besoin. Lui seul est plus grand que l'Europe."

Les jeunes gens du Madawaska ne savent pas ce que c'est que le sacrifice et l'économie. C'est la raison pour laquelle ils ont peur de laisser leurs amusements, leurs abeaux et leurs belles voitures, et s'occupent de leurs blouses. Tandis qu'ils s'amuse, nous, pour les défendre, nous faisons la guerre aux barbares bolche.

Que les jeunes gens profitent de la belle occasion qu'ils ont de s'enrôler dans le Bataillon Acadien. Qu'ils répondent plus nombreux à l'appel du Roi et du Pays. Qu'ils viennent donner le renfort nécessaire à leurs compagnons. La patrie est encore en danger. Qu'ils viennent chercher la victoire.

Cher monsieur, merci mille fois pour l'espace accordé.

G. P. SIBOIS,  
(Ste-Anne, N. B.)

55ième Bataillon de réserve,  
Westernhanger, Co. Kent,  
Angleterre.

Chèque de \$1,000.00  
pour \$30.00

Mathilda Perron, femme de Willie T. Perron, vient de recevoir un chèque de \$1000.00 donné de la main de M. C. C. White de Grand Falls N.B. représentant de la Canada Life Insurance Co Toronto. Son fils Fidèle était assuré seulement depuis 7 mois dans cette compagnie lorsqu'il tomba un accident de chemin de fer et mourut, par la suite. Ceci devrait ouvrir les yeux de beaucoup de jeunes gens qui pourraient porter une assurance de \$1000.00 qui souvent aiderait aux parents aussi bien qu'à eux-mêmes.

### Grand Central Hotel

M. J. A. Talbot Québec; P. Béchar, Montmagny; Jos. Emond Fraserville; Adolphe Cyr, Baker Brook; Oscar Levasseur, Clair; Fred Cormier, Capon Brook; Melville Noy, Rivière Blanche; Jos. Pelletier, Lac Long; F. Gagné, Québec.

### A. E. THIBAUT

MARCHAND DE MEUBLES  
Assortiment complet  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Téléphone

### JOHN J. DAIGLE

MARCHAND GENERAL  
EDMUNDSTON, N. B.

## CARTES D'AFFAIRES

Casier Postal "S" Tél. 28-41

**MAX. D. CORMIER**  
B. A.  
Avocat, Notaire Public  
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal "S" Tél. 46

**A. M. SORMANY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

Phone 34

**PIO H. LAPORTE**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. CUY, M. D.**  
Médecin-Chirurgien  
EDMUNDSTON, N. B.

### DR Z. VEZINA

Ex-élève des Hôpitaux de Paris.  
—Médecin spécialiste—  
de l'Hôpital de Fraserville  
Spécialité: Maladies des yeux,  
oreilles, nez, gorge.

Bureau: 151 rue Lafontaine  
Fraserville, P.Q.  
Tél. Kamouraska, No. 325  
Tél. National "519"  
Heures de l'office:  
10 hrs à 11.30 hrs a. m.  
2 hrs à 5 hrs p. m.  
soir: 7 à 8 P.M.

Téléphone, 18

**J. A. RATTE**  
Médecin-Vétérinaire  
EDMUNDSTON, N. B.

**J. A. DAIGLE**  
JOUEUR  
ANDERSON SIDING, N. B.

### A. M. CHAMBERLAND

B. A.  
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC  
Bureau: Grand Falls  
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine  
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

### At Public

J'informe le public que je représente la maison

### Gault Ware Metal

de l'Ontario, manufacturier de Bardeau en acier pour couvertures de bâtisses et de Tôle pour finir l'extérieur et l'intérieur des maisons.

Pachete aussi la laine que je paierai 42 cts la livre, lavée, et 32 cts la livre, non lavée.  
JOS. J. MARTIN,  
St-Jaques, N. B.

### NEW VICTORIA HOTEL

Rue Victoria

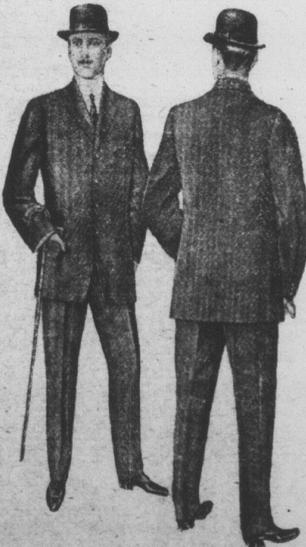
Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,  
Edmundston, N. B.

## Faites bien attention !!

Nous donnons avis à notre nombreuse clientèle et au public en général que nous avons transporter notre atelier de tailleur à l'ancienne (pool-room) de M. George Mongeon.

Nous vous invitons tous à venir voir le plus bel assortiment de tweed à habillement pour la saison du printemps et d'y faire votre choix.



C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles soient vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Nous avons aussi un atelier de confection pour Dames de première classe.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

**J. H. N. GOSSELIN**  
Marchand-Tailleur Edmundston, N. B.

## UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

A. P. LABBIE,  
Manager.  
Agence: FORT KENT, MAINE  
Résidence: Edmundston, N. B.  
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

**POUR LES CULTIVATEURS**

**Le prix de la farine montera encore, c'est certain**

**SEMONS, SEMONS LE PLUS DE BLE POSSIBLE**

La farine a subi depuis quelque temps des hausses assez considérables. Nous avons été à même de le constater surtout depuis la guerre. La raison ? Ce n'est pas, certes, que la récolte du blé ait manqué. Elle n'a jamais été plus abondante que dans ces dernières années. La raison de cette hausse, dans le prix de la farine venait surtout de la perspective des conséquences prochaines de la guerre au point de vue agricole. Il a été vu clairement que le temps arriverait où un grand nombre de pays se trouveraient dans l'impossibilité de s'adonner sérieusement à la culture de la terre pour de nombreuses années à venir. Or ce temps prévu par nos grands financiers commença à pointer à l'horizon. Au delà des mers, en France, pour ne parler que de ce pays, il est constaté que l'étendue du sol cultivé, depuis la guerre, faute de bras, a diminué de 8,000,000 d'acres et cela bien que l'état-major ait pu mettre temporairement à la disposition des pays 15,000 soldats, en 1915, et jusqu'à 80,000, en 1916. Lorsque nous pensons à la culture intensive qui se fait là-bas, car on cultive beaucoup plus en France sur beaucoup moins de terrain qu'au Canada, on peut se faire une idée nette de ce que représente ce chiffre de 8,000,000 d'acres de moins en culture. C'est la perspective la plus désolante d'une année de disette et de misère qui se présente en ce moment, pour ce pays.

Ce dont va souffrir la France, l'an prochain, tous les pays de l'Europe le souffriront également ; d'aucuns plus encore que la France, tels la Belgique, la Serbie, les Etats du centre, l'Extrême-Orient où la guerre s'est fait sentir d'avantage et où elle a causé de plus grands ravages. Nous sommes les moins à plaindre et cependant nous ressentons le contre coup de la pénible situation où se trouve plongé un peu le monde entier. Voyez-vous mêmes, l'Ouest canadien a été appelé, avec raison, le grenier du Canada. C'est l'Ouest qui donne la baisse ou la hausse dans le prix de la farine, en notre pays. Eh bien, cette année l'Ouest canadien a à souffrir énormément du recrutement intense qu'on vient de faire pour enrôler nos jeunes gens et les diriger vers l'Europe. A cause du grand besoin d'ouvrier et qu'on ne peut trouver pour les prochaines semences, la

situation agricole de l'Ouest subit nécessairement des changements tels, que tout nous fait prévoir, pour l'année prochaine, une hausse certaine et considérable dans le prix de la farine. Cette année, dans les Provinces de l'Ouest, il n'y a que 8,000,000 d'acres de terre prêts aux semailles, contre 13,000,000 acres, l'an dernier à pareille époque. C'est donc 5,000,000 acres en semence de blé de moins que l'an dernier. Hum, voilà un saut qui en vaut la peine. Quelques soient les travaux qui se puissent faire, en avril et en mai, dans ces provinces, les journaux de l'Ouest nous assurent que la récolte de blé de 1916 sera de beaucoup inférieure à celle de 1915.

Toute la cause du mal vient de la main-d'œuvre qui fait défaut. Pour y remédier, le Gouvernement d'Ontario a imaginé, figurez-vous, d'aller recruter une armée de 30,000 petits américains pour venir travailler les fermes d'Ontario et de l'Ouest. Chacun son opinion, mais que n'eût-il gardé les bras de nos gars du pays ! Or, il paraît, à son grand désappointement, que ce nouveau genre de recrutement a fait fiasco presque complet. Rien d'étonnant tout de même ! Notre chef de la milice canadienne, que tout le monde chérit... de loin, veut bien, dans les circonstances, donner son petit coup d'épaule lui aussi. Pour cette raison, il vient de permettre à tous les soldats canadiens encore au pays, pour un mois, de s'occuper de semailles, si bon leur semble, en attendant qu'ils aillent se faire les défenseurs du droit et de la civilisation, pas dans l'Ontario, mais en Angleterre. Et voilà nos nouveaux travailleurs en khaki... Ca n'arrangera guère la situation du pays au point de vue agricole ; tout cela n'empêchera pas qu'il y aura beaucoup moins de blé de semé que l'an dernier, dans l'Ontario, dans l'Ouest et partout en Canada. Il ne faut pas être grand prophète pour ne voir, en tout cela, les indices révélateurs d'une grande hausse dans le prix de la farine pour 1916. La conclusion s'impose : Semons, semons le plus de blé possible ! Notre Gouvernement Provincial de Frédéricton a compris ce problème critique et tâche de le résoudre en offrant, au pays, du bon blé de semence, cette année comme l'année dernière, aux meilleures conditions du moude. A nous d'en profiter.

L'Evangeline. A. M.

**Cultivateurs, lisez la page agricole**

**L'hygiène à la ferme Pour vivre vieux**

La vie est le plus grand bien et la santé la plus grande richesse pour nous tous. Quelle que soit la fortune, quels que soient les talents, tout disparaît avec la vie. Et sans la santé que peut faire l'homme ? Qu'il ait toutes les capacités imaginables il lui sera impossible de les faire valoir faute d'énergie qui, la première, succombe sous le choc de la maladie. Et que valent les millions contre les douleurs et la souffrance ? Il est vrai que le riche peut s'entourer de petits soins, qu'il aura plus de sympathies, qu'il sera sans inquiétude pour les besoins urgents de sa pauvre vie ; mais la souffrance, qui fait gémir le pauvre sur son grabat, tire la même plainte du riche sur son lit moelleux. En face de la souffrance, héritage de notre nature déchue, plus de distinction, ni le classe, ni de fortune, ni d'intelligence.

Donc pas de bonheur sans la santé. Et cette pauvre vie, malgré toutes ses misères, comme nous y tenons ! Voyez ce moribond accablé par les souffrances Il appelle la mort comme ultime délivrance. Adressez-lui un mot de consolation, faites-lui entrevoir un espoir de guérison et de suite la vie se ranime pour un moment dans ses yeux éteints. Nous tenons à la vie par ses instincts de notre naissance. Le nouveau-né aura un mouvement instinctif pour se protéger si le bras-mère, qui lui sert d'appui, semble faillir sous lui. Et le vieillard, tout courbé sous les ans, mettra toutes ses facultés au œuvre pour sauver cette pauvre vie qui va bientôt lui échapper.

Il n'est pas jusqu'à l'avare qui en face de la maladie et de la mort, n'oublie son amour pour l'argent qu'il a amassé, souvent au prix de mille privations. Se voit-il frappé, il mettra tout en œuvre pour sauver sa vie, dût-il y perdre toutes ses richesses tant aimées.

L'hygiène, pour donner une définition à la portée de tous, est la science qui enseigne les moyens de vivre vieux et de ne pas être malade. C'est cette science que nous étudions dans une série d'articles et nous l'étudions au point de vue de la campagne et du cultivateur.

Pour ceux qui ne voient dans le médecin qu'un marchand de pilules et qui l'estiment d'autant plus qu'il vend ses drogues meilleur marché il paraîtra étrange de voir un médecin enseigner aux gens les moyens de ne pas être malades. Certains même, plus pratiques que les autres, se diront que ce pauvre docteur doit avoir une arraignée au plafond. Rassurez-vous.—Votre humble serviteur ne prétend pas être un grand savant pas plus qu'il ne prétend avoir un locataire dans sa boîte crânienne : il ne fait que remplir son devoir.

En effet le devoir du médecin ne consiste pas seulement à distinguer

telle ou telle maladie à la guérir ou au moins à la soulager ; il y a une autre obligation que nous contractons en acceptant la grave responsabilité de médecin. C'est celle d'instruire les gens en leur enseignant les moyens de garder leur santé, car il est plus facile de prévenir que de guérir.

C'est ce dernier devoir que nous allons remplir en étudiant dans cette série d'articles l'hygiène de la personne, de l'habitation et de l'alimentation.

Il est bien entendu que nous ne poserons que des règles générales, qui, en médecine plus qu'en toute autre affaire, souffrent de nombreuses exceptions.

Loin de moi la présomption de entraîner la conviction chez tous ceux qui me liront. D'ailleurs il y a trois sortes de lecteurs. Les uns lisent pour en retirer profit : ils sont accessibles aux idées des aînés et sont prêts à les mettre en pratique. Une deuxième série comprend ceux qui admettent le bien-fondé de ce qu'ils lisent, trouvent cela bien mais n'en mettent rien en pratique. Enfin vient la troisième catégorie, celle des gros cerveaux qui connaissent tout, qui savent tout et qui envoient promener sans cérémonie ce qui n'a pas décollé dans leur propre chef. Rien à faire avec ces derniers et je plains de tout cœur le bon vieux Saint Pierre quand, le moment venu, il sera obligé de les convaincre qu'ils sont bien morts et qu'ils doivent régler leurs petits comptes avec leur créateur.

Pour conserver la santé et la vie trois choses sont indispensables : du soleil, de l'air pur et de la nourriture substantielle. Les deux premiers nous sont amplement prodigués par le Bon-Dieu. Quant à la nourriture il faut la gagner à la sueur de notre front depuis le triste égarement de notre grand père Adam.

De toutes les classes de la société le cultivateur est le mieux partagé sous ce rapport. Son travail s'accomplit sous les rayons bienfaisants du bon soleil. Cet air pur, chargé d'oxygène qui revivifie le sang, il le respire à pleins poumons au long du jour. Et sa terre généreuse lui fournit une nourriture abondante et saine qui entretient ses forces.

Comment se fait-il que la classe agricole, vivant dans des conditions si salubres, soit affectée d'autant de maladies ?

La réponse est facile. C'est qu'en contre-poids à la salubrité de la vie agricole, il y a de multiples manquements contre les donnés les plus élémentaires de l'hygiène et c'est justement ce que nous étudions.

Joseph I. PAGEAU, M. D.

Si l'on prenait un poisson à chaque fois qu'il y en a un qui mord à notre ligne, il n'y aurait aucun plaisir à

**Mortgage Sale**

To Felix Auclair of the Parish of Saint Basile, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, Farmer, and Sophie Auclair, his wife, and all others whom it may concern :—

NOTICE IS HEREBY GIVEN that under and by virtue of a Power of Sale contained in a certain Indenture of Mortgage bearing date the 29th. day of March A. D. 1915 and made between Felix Auclair of Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid, Farmer, and Sophie Auclair, his wife, of the first part, and Joseph Dionne of the Town of Edmundston, in the County and Province aforesaid, Gentleman, of the second part, and registered in the office of the Registrar of Deeds in and for the County of Madawaska in Book H2, number 16023 of Records on pages 10-11-12-13-14 and 15, there will for the purpose of satisfying the money secured by the said Indenture of Mortgage, default having been made in the payment of the same, be sold at Public Auction in front of the Post Office at Green River, in the Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid, on Thursday, the 18th. day of May next, at the hour of two o'clock in the afternoon, the lands and premises mentioned and described in the said Indenture of Mortgage as follows :—

All that certain piece, parcel or lot of lands and premises situate, lying and being in the Parish of Saint Anne, in the County of Madawaska and Province of New Brunswick, bounded and described as follows, to wit :—Beginning at a post standing on the North eastern side of a reserved road at the most southern angle of Lot Number One Hundred and Five granted to Ouséine Doucet in Martin Settlement, thence running by the magnet of the year 1896 north sixty five degrees east sixty seven chains to the southwesterly side of another reserved road, thence along the same twenty five degrees west sixty seven chains to another post standing on the northeasterly side of the first aforesaid reserved road and thence along the same north twenty five degrees west fifteen chains to the place of beginning. Containing One Hundred Acres more or less and distinguished as Lot Number One Hundred and Seven, Martin Settlement and granted to one Francis Bouchard.

Also all that certain piece, parcel or lot of lands and premises situate lying and being in the Parish of Saint Basile, in the County and Province aforesaid described as follows :—Being Lot Known on the plans as Lot Number Ninety Five, Martin Settlement.

Together with the buildings and improvements thereon and the privileges and appurtenances thereto belonging or in any manner appertaining.

Dated the tenth day of April A. D. 1916.

JOSEPH P. DIONNE  
Mortgagee.  
MAX. D. CORMIER  
Solicitor for Mortgagee.

**Lisez Bien Ceci**

J'aurais besoin de 500 peaux de renards rouge ainsi que toutes les autres pelletteries. Si vous avez les peaux d'originaux et de chevreuils je paierai les plus hauts prix du marché.

Pour autres informations, s'adresser à :  
J. A. GAUDREAU,  
Clair, N. B.  
17-2 m. p.



**CHEMIN DE FER TEMISCOUATA**

HORAIRE depuis le 22 Nov. 1916  
Express : Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m. Arr. Connor N. B. 12.45 p. m.  
Mixte : Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m. Arr. Connor N. B. 8.08 p. m.  
Express : Dép. Connor N. B. 8.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 1.15 p. m.  
Mixte : Dép. Connor N. B. 7.30 p. m. Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.  
Service quotidien excepté les dimanches. Correspondance à Edmundston. Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Houlton, Presque Isle, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.  
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à P. X. Héninger, Agent général Passagers et Fret.

**AVIS**

Le Docteur Z. Vézina, de Fraserville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

**A VENDRE**

J'offre en vente plusieurs cordes de bois, aussi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions.

S'adresser à :  
ADOLPH-THIBAUT,  
Edmundston, N. B.

**AVIS**

A l'avenir, le bureau de l'Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guetrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traverse.

AUX INTERESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M.

WILLIE T. PERRON,  
Inspecteur de l'Immigration.  
17-3 m.

**A nos abonnés**

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence ; écoutez la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous éviterez le désagrément de vous faire ramasser, et nous nous en trouverons bien mieux.

**POUR VOS IMPRESSIONS COMMERCIALES**

Adressez-vous à l'imprimerie **"LE MADAWASKA"**

: Travail Rapide et Soigné :

DEMANDEZ NOS PRIX

Abonnez-vous au **"MADAWASKA"**

# Une autre attaque allemande est repoussée à Verdun

Paris, 18.—Les Allemands ont de nouveau lancé, hier, une puissante attaque d'infanterie contre les positions françaises qui s'étendent depuis la Meuse jusqu'à Douaumont, mais ils ont été repoussés. Ils n'ont réussi à prendre pied que dans une petite partie du bois de Chauffour. Sur tout le reste de la ligne de bataille, qui avait une étendue d'environ deux milles et demi, l'artillerie française a fauché l'ennemi et lui a infligé des pertes considérables.

Sur les autres parties du front de Verdun, il n'y a eu que des duels d'artillerie et des opérations de mines. Plusieurs positions allemandes ont été bombardées par nos avions.

Les bombardements se continuent très violents dans le nord-sur le front franco-belge, particulièrement sur la ligne anglaise entre Saint-Éloi et Ypres-Comines.

## Le combat du bois de Caurettes

Région de Verdun, 12 avril (retardée dans la transmission). —Voici ce que j'ai appris du combat du bois des Caurettes :

Avant le lever du jour, des sentinelles françaises très avancées annoncèrent que les Allemands arrivaient en masse par les boyaux de communication jusqu'à ce que leurs

Avant le lever du jour, des sentinelles signalèrent également le redoublement du violent bombardement sur les tranchées françaises abandonnées que les Allemands pensaient être encore occupées.

Les "75" concentrèrent immédiatement feu sur les tranchées ennemies, ainsi que sur les sapes creusées pendant la nuit. L'ennemi subit de grosses pertes, mais persévéra et

de grandes masses firent bientôt leur apparition sur la lisière méridionale du bois des Corbeaux et se répandirent dans la vallée les séparant de l'ancienne position française sur le flanc de la colline.

Pensant que les Français occupaient encore leurs positions, les Allemands lancèrent des liquides enflammés. Soudain, l'air fut rempli des sifflements des "75" qui bombardaient les troupes attaquantes.

Grâce aux sentinelles dévouées restant à leur poste jusqu'à la mort, le tir était exact et les obus brisèrent les colonnes allemandes. Une scène terrible s'ensuivit. Les obus firent exploser ou brisèrent les appareils à liquides enflammés. On vit alors les Allemands mourir d'une manière désordonnée au milieu des flammes qui carbonisèrent des centaines de blessés et de mutilés.

Au milieu de cette confusion, les Français se lancèrent à la baïonnette, malgré la chaleur de cette fournaise et les fumées dégagées sur les appareils démolis. L'ennemi offrit peu de résistance. Le détachement des mitrailleuses suivit de près les soldats, qui attaquaient et lançaient une grêle de projectiles sur les gros des forces allemandes battant en retraite vers le bois des Corbeaux.

Les officiers allemands essayèrent en vain de rallier leurs troupes. La masse, démoralisée, chercha un abri pour s'y réfugier, dans les trous d'obus les plus rapprochés. Des centaines se précipitèrent dans un trou qui ne pouvait en abriter qu'une vingtaine. Ceux qui se trouvaient dessous furent étouffés

## VIEUX PRÊTRE

J'ai quatre-vingt-neuf ans, c'est mon jour qui s'achève ; C'en est plus que le soir, c'en est presque la nuit ; Mais, sur mon front, voici qu'à l'orient se lève L'aube d'un jour plus beau, salut, salut à lui ? De votre face, ô Christ, c'est la blanche lumière Qui dans mon triste cœur éveille un grand espoir ; Descends, rayon du ciel, apparaissez, mon Frère, Jésus, il est temps de nous voir

Je vous ai bien aimé : c'est vous dont ma jeunesse À vingt ans faisait choix pour éternel Epoux, Et soixante ans après, c'est vous que ma vieillesse Adore à votre autel encore à deux genoux ; Ne vous dérobez plus à moi, ma douce vie ! Et, dissipant bientôt l'ombre du dernier soir, Montrez-vous, montrez-vous à mon âme ravie ! Jésus, il est temps de nous voir

Vous voir, vous adorer, contempler votre gloire, Avec les saints goûter votre félicité. Entrer dans votre Cœur inépuisable, et boire Au calice éternel de votre charité, Ne plus jamais pécher, vivre de votre vie, Voir à votre lumière et ne plus rien vouloir Que vous aimez auprès de ma Mère Marie, Jésus, il est temps de nous voir.

Que ferai-je ici-bas ? Etranger solitaire Je suis une ombre errante au milieu des vivants, Le siècle dont je fus gît tout entier sous terre, Et je ne comprends plus la langue des passants. Tout croule autour de moi, tout est sang et ruine, La patrie est en deuil, et je n'en puis avoir Aujourd'hui qu'une seule ; ouvrez, Cité divine, Jésus, il est temps de nous voir.

Dieu soit loué ! Chantons notre dernier cantique ! Que l'action de grâce achève mon adieu, Car, ô Sauveur, combien ma part fut magnifique, Quatre-vingt ans vécus sous le charme de Dieu ! Je pars content de vous, et c'est pour le redire Après la terre au ciel, si je veux me recevoir, Qu'à la messe des cieux mon cœur de prêtre aspire. Jésus, il est temps de nous voir.

Mgr BAUNARD

## J'ai de quoi vivre

—Je ne suis pas comme vous disait d'un ton méprisant, un librepenseur enrichi, à un franciscain, je ne demande pas l'aumône, j'ai de quoi vivre.

—Vous avez de quoi vivre, lui répondit le religieux, c'est fort bien, mais avez-vous de quoi mourir ?

A la fin de cette année, à combien de chrétiens ne pourrait-on pas faire la même question.

Voilà des années que vous travaillez à ramasser de quoi vivre et vous avez enfin réussi.

Vous voilà logé dans une bonne maison, bien meublée, bien confortable, vous avez de l'argent aux banques, vous êtes assuré que jusqu'à la fin de son existence, l'animal sera bien traité et n'aura à souffrir que ce qui ne peut être évité à prix d'argent.

Avez-vous été aussi prévoyant pour votre âme ? aussi travailleur pour votre éternité ?

Votre fortune est faite sur la terre, l'est-elle aussi au ciel ? Avez-vous prié ?—observé la loi de Dieu ?—gagné des mérites par des œuvres pieuses ? réparé les fautes du passé par l'aumône et la pénitence ?

Avez-vous de l'argent placé à la banque du bon Dieu ?

Les banques de la terre vous feront nécessairement faillite un jour... à la mort. Elles vous paient une rente viagère, mais un jour vous perdrez le capital. Il passera à vos héritiers.

A vous il ne restera que ce que vous aurez déposé à la banque du ciel.

Écoutez une histoire que Jésus nous raconte dans l'Évangile.

"Le champ d'un homme riche avait rapporté une grande abondance de fruits. Et ce riche pensait en lui-même disant : "Que ferai-je ? car je n'ai point où renfermer ma récolte et tous mes biens. Mais voici ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, et j'y rassemblerai mes fruits et mes biens. Et je te dirai à mon âme : Mon âme, tu as beau coup de biens rassemblés pour beau-

coup d'années : repose-toi, mange, bois et réjouis toi !

Mais Dieu lui dit : "Insensé ! cette nuit même on te redemanderà ton âme, et pour qui sera ce que tu as amassé ?" "Il en est ainsi de celui qui thésaurise pour lui, et n'est point riche en Dieu !

Soyons sages et prudents ; soyons de vrais hommes d'affaires !

Tout en soignant le présent, ne négligeons pas l'avenir. Travaillons à améliorer sa position sur la terre, à bien établir ses enfants, à leur laisser une honnête aisance, est assurément une ambition légitime qui stimule le travail de l'homme et le soutien. Mais tout en cherchant à faire du bien aux autres, ne nous oublions pas nous-mêmes.

Puissions-nous pouvoir dire sans crainte à la fin de la nouvelle année et à la fin de la vie. "J'ai eu de quoi vivre, mais j'ai aussi de quoi mourir."

## CHEZ LE COIFFEUR.

—Garçon, votre rasoir me fait mal, il est d'un dur !  
Le garçon.—Dur ! je pense bien, il est en acier !

## SOUVENIR DU JEUNE AGE.

—Ça mord un peu ?  
—Rien depuis trois heures ?  
—C'était pourtant bien bon ici quand j'étais jeune, il y a 73 ans.

## NATURELLEMENT.

—En quel honneur vos parents vous ont-ils nommée Suzanne ?  
—Je ne sais pas ; je crois que c'est parce que je suis une fille.

## À L'ÉCOLE.

Maître d'école.—Tu devrais avoir honte de m'apporter un devoir aussi mal écrit ! Je vais l'envoyer à ton papa !  
Ti-Ri Et vous l'avez ben, comme de raison ! C'est lui qui l'a écrit...

## HEUREUX HASARD.

Rnest.—Ainsi, tout est fini entre toi et Adèle ! Tu es sûr que le père s'y est opposé ?  
Jules.—Oui, comme je descendais l'escalier, Heureusement que son pied a passé à côté.

## Avis aux Fumeurs

Nous désirons attirer l'attention de tous les fumeurs et amateurs de bon tabac que

**FRENETTE & FRERE**, manufacturiers de Montréal a fait un arrangement spécial avec M. JOHN J. DAIGLE, de Edmundston, qui sera leur dépositaire à l'avenir. Par conséquent M. Daigle aura désormais en main les tabacs **VIGER, PONTIAC** composés de parfum d'Italie et Quesnel pur naturel à 10c. le paquet et aussi le tabac **ORLEANS** composé de parfum d'Italie et de havane à 5c. le paquet.

Tous ces tabacs sont purs et naturel de première qualité et les seuls sur le marché garantis comme tels. Tout fumeur qui désire fumer ce qu'il y a de mieux n'a qu'à demander le **VIGER, le PONTIAC ou l'ORLEANS**.

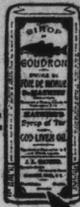
Les marchands qui désireraient vendre les tabacs de **FRENETTE & FRERE** pourraient se le procurer au prix du gros en s'adressant à

**JOHN J. DAIGLE,**

Dépositaire pour **Edmundston, N. B.**  
**FRENETTE & FRERE**

# SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX

Gros flacons.—En vente partout.  
CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q.  
Fabricant aussi les Poudres Navales de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux



TELEPHONE 5-42

Chez

**J. W. HALL, Edmundston, N. B.**

Vous trouverez les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché.

- BOIS A FINIR (EN EPINETTE)
- BOIS A FINIR (EN HARD-PINE)
- BOIS A PLANCHER (EN MERISIER)
- BOIS A PLANCHER (EN EPINETTE)
- CLAPBORDS (EN EPINETTE)
- MOULURES (HARD PINE ET EPINETTE)
- PORTES

CIMENT, CHAUX, BRIQUE ROUGE, BRIQUE BLANCHE, TERRE A FEU, GOUDRON (COAL TAR) EN QUART, HUILE A CYLINDRE ET GAZOLINE.

Aussi j'ai toujours un bel assortiment de

VOITURES, HARNAIS de VOITURES D'OUVRAGE, et si vous avez besoin d'un JEUNE CHEVAL ou d'une BONNE JUMENT (toujours garanti) chez **HALL** est la place de l'acheter. J'en ai toujours en mains.

J'ai toujours en stock un assortiment d'ENGRAIS, AVOINE, (deux chars en chemin) BLÉ D'INDE rond et cassé, MOULÉES de toutes sortes. J'achète et je vends le foin au char.

Si vous avez besoin d'une chose qui n'est pas sur cette liste téléphonez-moi et si je ne l'ai pas je pourrai peut-être vous l'avoir, satisfaction garantie.

Mon charbon dur est en chemin, donnez vos commandes d'avance pour être certain, car la situation des mines est bien incertaine. Achetez votre charbon du marchand de charbon ; celui sur lequel vous pouvez compter en tout temps pour votre approvisionnement.

## Se qui rend le foyer désagréable

Souvent, des riens détruisent le bonheur du foyer. Les disputes sont entretenues de jour en jour à propos des sujets les moins importants du monde. On permet aux enfants plus forts et plus rudes de faire leurs petits tyrans. Des grossièretés que l'on n'endurerait pas une minute dans la bonne société sont communes dans des familles. La rusticité est permise ; l'égoïsme n'est pas réprimé. Il est aussi nécessaire de travailler au foyer que de travailler au jardin. Si les mêmes soins étaient donnés à celui-ci qu'à celui-là, ou verrait de suite les bons résultats.

bonnes plantes. Il en est ainsi dans le foyer. La mauvaise récolte pousse vite.

Le cœur des petits enfants est tendre. Les leçons de patience, de justice et de politesse y prennent racine promptement. Mais aussi les mauvaises habitudes contraires au bonheur du foyer, y poussent encore davantage.

Pour rendre un foyer agréable, il n'est pas nécessaire qu'il contiennent de grands talents. Même on peut se passer de beaux viages, et jusqu'à un certain point, même d'argent. Mais la retenue, la considération, la bonté et la politesse que nous manifestons envers les étrangers sont exigées en toute rigueur.

Annoncez dans

Le Madawaska

## NOTICE Dont forget the place at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anaconda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and ath Ties, Emery Wheels of all sizes, Batteries, Spark Plugs, magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds, Gasoline Engines "Waterloo" etc. S. SIMMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell lumber of all kinds. Long lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free.

Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

**J. W. LUCAS**  
Edmundston, N. B.

"LE MADAWASKA" Journal Hebdomadaire - EDMUNDSTON, N. B.

TARIF D'ABONNEMENTS - Payable strictement d'avance. CANADA, ETRANGER. Un an, Six mois, etc.

TARIF DES ANNONCES. Annonces légales, première insertion, la ligne... Annonces (A vendre ou à louer) ne dépassant pas 10 lignes...

NOTES LOCALES

M. et Mde Alphonse Lacombe ont porté au baptême à la fin de la semaine dernière le nouveau bébé de M. Félix Lacombe. Nos félicitations.

Dimanche, le 16 courant, Mde Earl Spraguel donnait naissance à une fille. La mère et l'enfant se portent bien.

MM. Cyriac Dionne et Léon Ruess doivent nous quitter bientôt pour se rendre à Halifax afin d'y suivre un cours et devenir officiers dans le 165e.

Mde Jos St Onge de St-Jacques est en ville aujourd'hui.

Les automobiles commencent à circuler dans nos rues, mais les chemins de la campagne ne sont pas encore praticables pour ce genre de voiture. Et la gasoil monte, monte toujours.

Notre populaire entrepreneur et marchand, M. Léonide Gagné est à faire d'importantes améliorations à son magasin. Cela prouve que ses affaires vont bien et nous l'en félicitons.

M. Pius Michaud M. P. est attendu ces jours-ci pour passer à Edmundston la fête de Pâques.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

M. Pierre Raymond de Ste Rose du Dégélé était de passage à Edmundston à la fin de la semaine dernière.

Achetez votre encre, vos plumes et vos crayons au "Madawaska".

M. Ferdinand Gagné voyageur de commerce pour la Cie Paquet, de Québec était en ville ces jours-ci.

N'oubliez pas de lire la nouvelle annonce de M. Jos. Moscovicz. N'oubliez pas d'acheter aussi un habillement valant de \$18.00 à \$20.00 pour la somme de \$10.00. C'est une aubaine.

Venez nous voir pour : Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offrandes de messe, etc.

M. J. T. St-Pierre, représentant de la Maison J. B. Laliberté de Québec, sera à Edmundston, lundi de Pâques, le 24 avril courant, avec un assortiment complet d'échantillons de Fourrures pour l'automne.

Les marchands sont priés de bien vouloir attendre pour donner leur commande.

M. Octave L'Italien, de Ste-Rose du Dégélé était en voyage d'affaires à Edmundston hier.

M. J. B. Bourque, inspecteur de char au N. T. R. vient de déménager dans la maison de M. Jos A. Gagné.

Le recrutement continue de se faire dans le comté et la liste officielle donne 30 nouvelles recrues pour les deux dernières semaines jusqu'au 16 courant. Il y en a plusieurs cette semaine encore et tout laisse prévoir une ruée vers les armes à la sortie des drives.

St Jacques, N.B.

L'assemblée annoncée pour le 16, n'a pas eu lieu. Les Orateurs Récruteurs n'ont pu s'y rendre faute de chemins. Il est certain qu'au moins 6 recrues ont été ainsi perdues. C'est à recommencer.

M. Darcy Lynch est parti avec ses 12 hommes pour la drive. Nous leur souhaitons un prochain et heureux retour.

M. Philéas Morneau a encore besoin d'hommes pour la flottaison des billots sur l'Iroquoise. Gages \$2.50, bonne pension et ouvrage raisonnable.

M. W. Demers a beaucoup de trouble avec l'entrée de ses billots dans ses booms. La Fraser Limited semble avoir la monopole de la rivière.

Mde Ernest Bélanger prend toujours du mieux. Mde Wilfrid Demers aussi. Aux deux nous souhaitons un complet et prompt retour à la santé.

Bayard ici, lundi dernier, malheureusement sans grande affluence de sang.

On dit que les témoignages des intéressés de W. Demers et J. A. Charest, comme experts en mesurement de bois ont sauvé la cause de M. Jos Desrosiers. Nos félicitations.

Notre apprenons avec plaisir que M. Thadée Morneau, n'a pas encore vu le feu. Nous publierons la semaine prochaine une lettre de ce brave de Saint Jacques.

Plus un cigare a été payé cher par monsieur et plus madame en trouve la fumée détestable. Plus une robe a été achetée cher par madame et plus monsieur en trouve l'aspect désagréable.

On demande un apprenti typographe. S'adresser aux bureaux de l'Imprimerie.

NAISSANCE

A Saint-Hilaire, (concession), un baptême chez M. Jos Pelletier, une fille.

Pourquoi le foyer était agréable

Quel foyer agréable ! C'est ainsi que parlaient toujours les visiteurs qui revenaient de ce foyer. Quelle en était la cause ? La maison était-elle belle et riche ? Non. Elle était une petite maison à un seul étage. Les meubles étaient très simples. Une propriété complète était la seule esthétique que l'on y remarquait. Le soleil brillait à l'intérieur sur les tapis propres et sur les tables ; C'était là un des secrets qui rendaient cette demeure agréable. Mais l'esprit avec lequel ce foyer était gouverné était la principale cause de bonheur.

"Nous ne sommes pas toujours à nous chicaner les uns les autres", remarque avec franchise, la fille aînée. "Ma mère ne le permet pas. Elle dit que nous devons avoir les mêmes égards entre nous que nous avons pour les étrangers."

"Une règle bien simple et qui s'impose tout naturellement, remarquent quelques uns."

Plus tard, en parlant à la mère dans ce sujet, elle fit la remarque suivante :

"Ma manière d'agir avec mes enfants était la suivante : j'insistais, dès leur bas âge, pour qu'ils soient polis les uns envers les autres."

Pour réussir, il faut que la mère soit elle-même polie envers ses enfants. Elle ne doit tempêter ni les tourner en ridicule ni les punir quand elle est en colère et tout leur pardonner quand elle est de bonne humeur.

La mère dont nous parlons essayait de traiter sans enfants avec justice, qui est une des racines de la politesse. La justice était exigée en toutes choses.

C'était là le principal secret du bonheur de ce foyer.

Agriculture et Mines

L'autre jour, j'eus l'occasion de voir une petite collection minéralogique, telle que préparée et livrée dans le commerce par la compagnie "The Washington School Collections". Cette collection, disposée dans une boîte carrée, d'environ un pied et demi de largeur, se compose de 40 espèces minérales différentes, elle se vend au prix modique de deux piastres et est destinée à l'enseignement des éléments de minéralogie dans les écoles primaires.

Réellement attrayante à voir, à cause des jolis spécimens dont elle se compose, on l'achèterait rien que pour le plaisir de la regarder. Mais ce qui en augmentait la valeur pédagogique pour la province de Québec, c'est qu'elle était accompagnée d'une petite brochure descriptive, nette et limpide comme du cristal de roche, composée par M. Théod. Denis, surintendant des mines de la Province, et destinée à guider l'instituteur dans ses explications.

Il paraît que pour faire octroyer gratuitement la dite collection, ainsi que la brochure, à une école, il suffit qu'un inspecteur en fasse la demande à M. l'inspecteur général de l'Enseignement de la Province de Québec.

Tout ceci ne paraît pas beaucoup agricole au premier abord ; mais on parle, avec tant de raison, d'orienter l'enseignement primaire vers l'agriculture ; et je suis d'avis qu'un peu de minéralogie a beaucoup de relation avec la profession agricole intelligemment comprise. Ah vous voudriez faire des savants de petits gas de la campagne, me fera-t-on observer en riant d'un air narquois. Aussi, je me hâte de remplacer ce mot terrible de "minéralogie" par "apprendre à distinguer les pierres et les terres". Après cela, faisons notre démonstration : On remarque bien souvent que, lorsque des conférenciers agricoles, parlant de la culture du sol, emploient les termes : pierre calcaire, argille, silice, phosphate, etc. Les auditeurs se plaignent en disant qu'il n'y a pas moyen de comprendre, qu'on emploie des mots savants, etc. Pour ma part, je serai des premiers à dire que, lorsqu'on parle à des cultivateurs, les termes trop techniques, les grands mots latins et leur substitution des expressions simples du langage usuel, ou une petite phrase explicative ; mais enfin cela n'est pas toujours possible, ainsi on ne peut pas appeler un chat autrement qu'un chat, et, il en est ainsi de beaucoup de termes d'enseignement agricole. Il faudrait que les auditeurs aient appris à connaître ces choses à l'école. C'est là qu'est le point faible. Avec un peu de cette science des pierres et des terres, les enfants sauraient ce que c'est que de la silice, pour en avoir tâté un échantillon dans les mains ; on leur

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA. Fondée en 1900. Incorporée par Acte de Parlement en juillet 1900. Siège Central : 7 et 9, Place d'Armes, MONTREAL. Capital autorisé, \$5,000,000.00. Capital payé et surplus, \$1,650,000.00.

"Overland" MODELE 83 - \$965.00 F.O.B. Toronto. MODELE 75 - \$850.00 F.O.B. Toronto. T. E. BOUDREAU, AGENT, du Comté de Madawaska et une partie du Comté de Restigouche. EDMUNDSTON, N. B.

Grandes Valeurs POUR la FETE de PAQUES au magasin de JOS. MOSCOVICZ Au public acheteur de la ville d'Edmundston. Vous savez que certaines marchandises sont rares sur le marché ; surtout les marchandises de couleur qui ne changent pas ; malgré cette rareté, nous pouvons vous annoncer que nous avons un stock complet de marchandises de bon teint. Pour vous prouver que ce que nous disons est vrai, nous offrons, d'ici à Pâques, un assortiment de 97 habillements pour hommes, valant de \$18.00 à \$20.00, faits par les meilleurs manufacturiers du Canada, \$10.00 au bas prix de seulement, afin d'écouler ce stock. C'est maintenant le temps d'acheter, tandis que vous pouvez choisir la qualité et la grandeur de ces habillements.

aurait montré comment reconnaître de la pierre à chaux au bouillonnement qu'elle produit au contact d'un peu de vinaigre ; ils sauraient qu'un phosphate n'est pas un engrais chimique quelconque, etc. Je sais qu'à l'Académie des Frères de Saint-Casimir de Portneuf où M. Jean-Charles Magan s'est fait apôtre de la ruralisation de l'enseignement, les jeunes garçons apprennent toutes ces notions. Mais pour les autres écoles en général ne faudrait-il pas commencer par la base, c'est-à-dire, introduire l'enseignement élémentaire des sciences fondamentales de l'agriculture dans les écoles normales ; donner quelques notions de chimie, par exemple, aux futures institutrices, afin qu'elles puissent eux-mêmes s'assimiler les connaissances. Non seulement cet enseignement ferait d'une utilité pratique, mais il ajouterait un nouveau charme à la profession agricole en contribuant à faire pénétrer le cultivateur dans la connaissance de son noble métier. Le jeune garçon en suivant sa charrette ne fera plus une œuvre inconsciente, il connaîtra mieux la terre dont il hume avec délices l'odeur vivifiante, qu'elle exhale, à chaque motte fraîchement retournée, il observera avec curiosité et plaisir les roches et les cailloux découvrant dans leur position des minéraux qu'il peut nommer, qui sont peut-être un indice de la richesse ou de la pauvreté du sol en éléments de fertilité. Pour quelque jeune intelligence, bien douée, cette étude élémentaire, deviendrait peut-être la révélation d'un talent, d'une vocation pour des études plus avancées, pour une carrière scientifique. Comme titre de cette petite causerie, figurait encore en troisième lieu, le mot "mines" nous nous réservons de terminer dans un prochain entretien et d'indiquer comment un cultivateur peut découvrir des mines sur sa terre. H. M. AGENT, Ingénieur agricole et forestier, Professeur à l'Institut Agricole d'Oka.